HAVTE-CONTRE.

# PSEAVMES EN VERS MEZVREZ MIS EN MVSIQVE,

A 2.3.4.5.6.7. & 8 parties.

Par CLAVDE LE IEVNE, natif de Valentienne, Compositeur de la Musique de la chambre du Roy.



A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur en Musique du Roy.

1606.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'

# A MONSEIGNEVR,

## *MONSEIGNEVR ODET DE LA NOVE, SEIGNEVR* DVDIT LIEV, DES CHASTELLIERS, ET GENTIL-HOMME *ordinaire de la Chambre du Roy.*

MONSEIGNEVR, S'il eſtoit poſſible que noz vocations feiſſent autant qu'elles requierent, & rendiſſent autant qu'elles reçoivent; celle de deffunct mon frere euſt eu beaucoup à retribuer à tant d'offices d'amitié & de magnanimité qu'il vous a pleu departir à ſa perſonne durant ſa vie, & à ſa memoire depuis ſa mort. Apres laquelle, excedant le pouvoir & la volonté des autres hommes, vous avez meſmes reſſuſcité ce qui fuſt pery de ſes œuvres, ſi par bon heur vous ne les euſſiez honorez de voſtre tutelle. Obligation que luy, s'il revivoit, ny tous ceux qu'il a laiſſez, ne ſçauroyent mieux recognoiſtre, qu'en avoüant de bonne foy qu'il leur eſt impoſſible. Auſſi ſeroit-ce entrepriſe trop au deſſus de leurs forces.

Or Monseignevr, puis que l'affaire des bien-faicts ne se peut mieux demesler qu'entre les cœurs, & que le sien avoit projetté de vous dedier un de ses derniers œuures, pour avoir à voyager au monde avec passeport, ou vostre fameux nom fut escrit: (encor que ce soit recevoir du bien de vous, & non vous en rendre) prenez, s'il vous plaist, en cestuy-cy que je vous offre, la volonté qu'il a euë de n'estre pas ingrat envers vous, au lieu de la puissance qui luy eust esté necessaire pour satisfaire à ses desirs, & à vos faveurs. L'Enuie du Siecle, qui méprise un chacun, & ne favorise qu'à soy, n'aura pas le pouvoir d'empescher que la vertu du deffunct, bien qu'esloignée de la veuë, ne soit encore respectée comme presente: quand ces accords, qu'elle a produits, s'approcheront des aureilles capables de les gouster, & qu'ils seront cognuz estre tellement approuvez de vous, qu'ils ayent esté jugez dignes de recevoir vostre benediction. Cela leur sera plus que suffisant, & à moy, Monseignevr, d'auoir selon son souhait, & mon devoir suivy son intention, vous rendant cet hommage procedant du commandement du plus fidelle de vos serviteurs, & de l'obeissance,

Monseignevr, de

*Vostre tres-humble servante,*

Cecile le Ievne.



## SVR LES PSEAVMES EN MVSIQVE MEZVREE DE CLAVDIN LE IEVNE.

PAR *ces Pſaumes mezurés,*
*Les eſprits ſont atirés*
*D'une ſi forte puiſſance*
*Que, ſoit docte ou ignorant,*
*(S'il n'eſt tout plein d'impudence*
*Ou du tout ſans iugement)*
*Doit avoüer ſans replique*
*Parfaicte noſtre Muſique:*
*Et que* LE IEVNE *eſt celuy*
*Qui la rendit ſi exquiſe,*
*Et qui, ſi haut l'ayant mize*
*Tira l'échelle apres luy.*

O.D.L.N.

## SVR LA MVSIQVE MEZVREE, DE CLAVDE LE IEVNE.
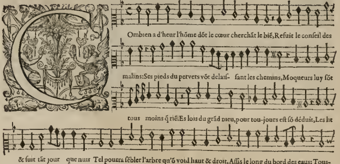
*Q*VELQVE *vers à sa mesure,*
*Et l'autre la va cherchant:*
*L'un desire, l'autre endure*
*Le mariage du chant.*
*Voyez en la difference,*
*Et puis vous direz tousjours.*
*L'un se joint par violence,*
*L'autre s'unit par amours.*
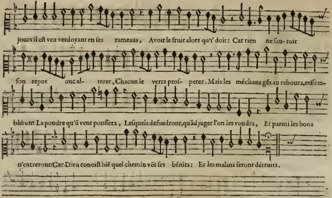
ℵ.
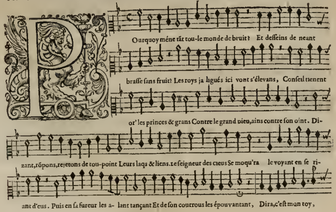
## EXTRAICT DV PRIVILEGE.

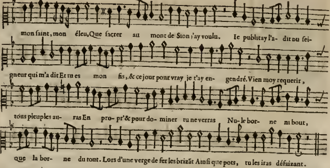
*PAr Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-vniesme jour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinq: & de nostre regne le dixseptiesme. Signées Bouchery, & scellées du grand sceau sur simple queuë. Est permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Musique de sa Majesté, d'imprimer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de quelque autheur que ce soit: faisant deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque condition & qualité qu'ils soyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en general ou particulier, sans le congé & permission dudit Ballard, durant le temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdits liures, despens dommages interests, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites lettres. Sadite Majesté veut sans autre formalité, l'extraict d'icelles estant au commencement ou fin desdits liures, estre tenües pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.*

PSEAVME PREMIER. A QVATRE.
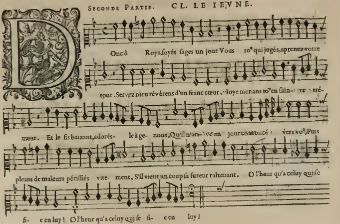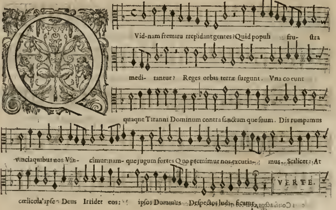



jours il est veu verdoyant en ses rameaus, Avoit le fruit alors qu'i' doit: Car rien ne sau- roit
son repos onc al- terer, Chacun le verra prof- perer. Mais les méchans gẽs au rebours, ressem-
bleront La poudre qu'ũ vent poussera, Lesquels defaudront, quãd juger l'on les voudra, Et parmi les bons
n'entreront: Car Dieu conoist biẽ quel chemin võt ses bénits: Et les malins seront détruits.

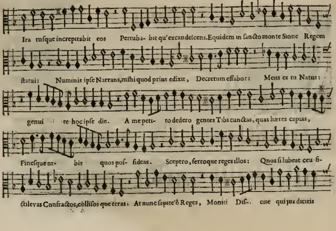

Ourquoy méne tāt tou-le monde de bruit? Et desseins de neant
brasse sans fruit? Les roys ja ligués ici vont s'élevans, Conseil tienent
or' les princes & grans Contre le grand Dieu, ains contre son oint. Di-
zant, rōpons, rejetons de tou-point Leurs laqs & liens. Le seigneur des cieus Se moqu'ra le voyant en se ri-
ant d'eus. Puis en sa fureur les a- lant tançant Et de son courrous les épouvantant, Dira, c'est mon roy,

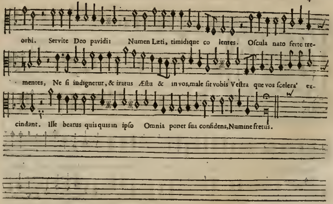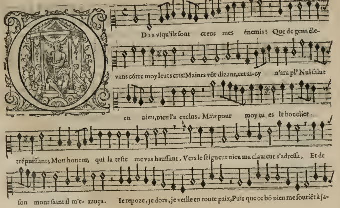



TOVRNEZ POVR LA SECONDE PARTIE.

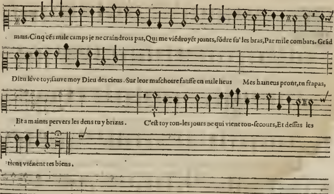

D
Onc ô Roys, soyés sages un jour Vous to⁹ qui jugés, aprenez votre
tour. Servez Dieu révérens d'un franc cœur, Ioye menans to⁹ en sain- te- tré-
meur. Et le fis baizant, adorés- le à ge- nous, Qu'il n'ait- veu un jour courroucé vers vo⁹, Puis
pleins de maleurs périssiés vite- ment, S'il vient un coup sa fureur ralumant. O l'heur qu'a celuy qui se
fi- e en luy! O l'heur qu'a celuy qui se fi- e en luy!

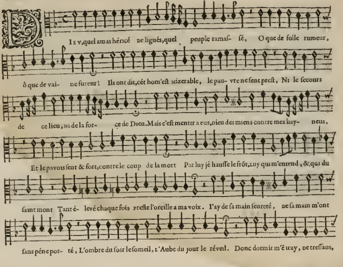

Vid-nam fremitu trepidant gentes? Quid populi fru- stra
medi- tantur? Reges orbis terræ surgunt. Vna coeunt
quaque Tiranni Dominum contra sanctum que suum. Dis rumpamus
vincla quibus nos Vin- cimur: nam- que jugum fortes Quo premimur nos excutia- mus. Scilicet: At
cælicola ipse Deus Irridet eos: ipsos Dominus Despectos ludi- ficatur.
VERTE.

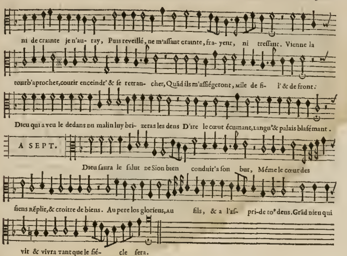

Ira tusque increpitabit eos Perruba- bit qu'excandescens. Equidem in sancto monte Sione Regem
statui: Numinis ipse Narrans, mihi quod prius edixit, Decretum effabor: Meus es tu Natus:
genui te hoc ipse die. A me peti- to dedero gentes Tibi cunctas, quas hæres capias,
Finesque ter- bis quos pos- sideas. Sceptro, ferroque reges illos: Quos si lubeat ceu fi-
ctilevas Confractos, collisos que teras. At nunc sapite ô Reges, Moniti Dis- cite qui jus dicitis
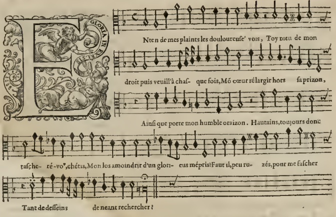

orbi. Servite Deo pavidi: Numen Læti, timidiqne co lentes. Oſcula nato ferte tre-
mentes, Ne ſi indignetur, & iratus Æſtu & in vos,male ſit vobis Veſtra que vos ſcelera' ex-
cindant. Ille beatus quisquis in ipſo Omnia ponet ſua confidens, Numine fretus.


DIEV, qu'ils sont creus mes énemis! Que de gens éle-
vans cõtre moy leurs cris! Maints võt dizant, cetui-cy n'ara plus Nul salut
en Dieu, Dieu l'a exclus. Mais pour moy tu es le bouclier
trépuissant; Mon honeur, qui la teste me vas haussant. Vers le seigneur Dieu ma clameur s'adressa, Et de
son mont saint il m'exauça. Ie repoze, je dors, je veille en toute paix, Puis que ce bõ Dieu me soutiẽt à ja-


mais. Cinq cés mile camps je ne craindrois pas, Qui me viẽdroyẽt joints, fõdre su' les bras, Par mile combats. Grãd
Dieu lève toy; sauve moy Dieu des cieus. Sur leor maschoire fausse en mile heus Mes haineus pront, tu frapas,
Et a maints pervers les dens tu y brizas. C'est toy tou-jours de qui vient tou-secours, Et dessus les
tiens viénent tes biens.


D
IEV, quel amas héricé De ligués, quel peuple ramaſ- ſé, O que de folle rumeur,
ô que de vai- ne fureur! Ils ont dit, cét hom'eſt mizerable, le pau- vre ne ſent preſt, Ni le ſecours
de ce lieu, Ni de la for- ce de Dieu. Mais c'eſt mentir a eus, Dieu des miens contre mes hay- neus,
Et le pavois ſeut & fort, contre le coup de la mort Par luy jé hauſſe le frõt, Luy qui m'entend, & qui du
ſaint mont Tant é- levé chaque fois preſte l'oreille a ma voix. I'ay de ſa main ſeureté, De ſa main m'ont
ſans pénepor- té, L'ombre du ſoir le ſomeil, L'Aube du jour le réveil. Donc dormir m'é iray, De treſſaus,


ni de crainte je n'au- ray, Puis reveillé, ne m'assaut crainte, fra- yeur, ni tressaut. Vienne la
tourb'aprocher, courir enceindr' & se retran- cher, Quād ils m'assiégeront, mile de fi- l' & de front.
Dieu qui a veu le dedans du malin luy bri- zera les dens D'ire le cœut écumant, langu'& palais blasfémant.
A SEPT.
Dieu saura le salut de Sion bien conduir'a son but, Méme le cœur des
siens replir, & croitre de biens. Au pere los glorieus, Au fils, & a l'es- pri-de to' deus. Grād Dieu qui
vit & vivra tant que le sié- cle sera.
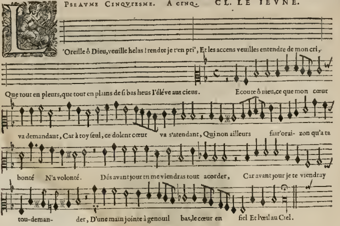

GLORIA IN EXCELSIS
Nten de mes plaints les douloureuse' vois, Toy Dieu de mon
droit puis veuill'à chas- que fois, Mô cœur rélargir hors sa prizon,
Ainsi que porte mon humble oraizon. Hautains, toujours donc
tasche- ré-vo', chétis, Mon los amoindrir d'un glori- eus mépris? Faut il, peu ru- zés, pour me fascher
Tant de desseins de neant rechercher?

Pnis qu'en ſa bonté Dieu dezire entre tous,
Pour roy me choizir il ſera bien ſi dous
Qu'il viendra des Cieus pront m'exaucer
Dés que ma vois je luy viendray hauſſer.
Tremblés de ces mots, vous malheureus méchans,
Ceſſant dezormais d'eſtre trouvés péchans.
Penſés ſu' vos lits en ce diſcours
Sans y faillir ni la nuit ni les jours.

Puis juſtice offrez d'umble cœur en tou-lieu,
Pour vos repentirs rendre aprouvés de Dieu,
Pozant deſſus luy ferme l'eſpoir,
Sans de nul autre ſecours ſe pourvoir.
Pluſieurs demandront pour ſoulager ce cors
Des biens & grandeurs, force écus en trezors:
Nul cas je n'en fais, gtand Dieu, mais toy,
Fay que ta clarté reluyze ſur moy.

Car j'auray mon cœur d'aize tro-plus émeu
Cent fois que ces gens, quand il' aroyent réveu
Leurs vins & leurs blés prés que cent fois
Rompre & celiers & greniers de leur pois.
Donc iray-je en paix, loin de l'averſité,
Tousjours repozant dormir à ſeureté:
Car c'eſt toy, grand Dieu, toy qui peus tout,
Par qui défendu je ſuis juqu'au bout.
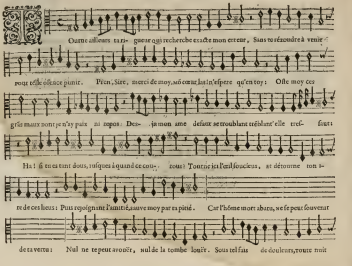
PSEAVME CINQVIESME. A CINQ. CL. LE IEVNE.
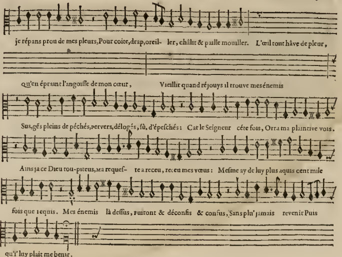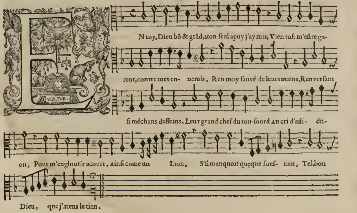


Que tu es Dieu qui le malfait trouve' mauvais!
Tu le hays tant, qu'à méchant nul tu ne perméts,
Ni t'acoster, ni s'arester nule saizon
A ta maizon.
Nul étourdi de ton œil bon tu ne verras,
Et le menteur à jamais danné tu perdras,
Et le meurtrier & le trompeur, tu le hays plus
Que le surplus.
De moy grand Dieu, de ta douceur tout asseuré,
T'adorer seul, te prier seul, je m'en iray
A ta maizon, a ce saint temple ou de long temps
Tu nous entens.

Or acouts donc à mon escorte, & du parti
De ce preuers qui me veut mal me garenti,
Et à mes piés le chemin droit veuille' montrer,
Pour y entrer.
Toute mensonge à tout instant sa bouche emplit
D'ou jamais vray à nul instant i' ne sortit:
Et toujours fraude & toujours dol couve son cœur
Double & trompeur.
Le sepulcre est mile fois moins laid & affreus,
Que du gozier de ce maudit le béant creus,
Qui va brassant à chacun sous mile beaus mots,
Mile grans maux.

Telle' gens donc sachent en fin que mal ils font,
Et le conseil dissiper fay que tenit vont,
Déttuy les tous, i' ne font rien que recercher
A te fascher.
Qui croit en toy de si beau fait s'éjouira,
Et à tousjours de toy maintins i' se rira,
Tou-trionfant, & tel encor qui ju'qu'au bout
T'ayme sur tout.
Car à ceux là qui le bien font, s'avouant tiens.
Ta faueur vient leur aporter mile grans biens
Voire & leur sert pour opozer à tout effort
De bouclier fort.
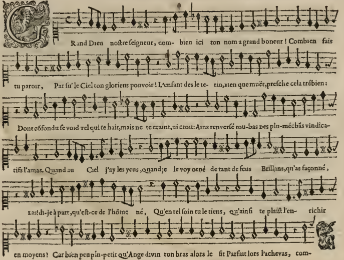

Ourne ailleurs ta ri- gueur qui recherche exacte mon erreur, Sans to rézoudre à venir
pour telle ofence punir. Pren, Sire, merci de moy, mõ cœur las n'espere qu'en toy : Oste moy ces
grãs maux dont je n'ay paix ni repos : Des- ja mon ame defaut se troublant trẽblant' elle tres- saut :
Ha! si tu es tant dous, jusques à quand ce cou- rous? Tourne ici l'œil soucieus, et détourne ton i-
re de ces lieus : Puis rejoignant l'amitié, sauve moy par ta pitié. Car l'hõme mort abatu, ne se peut souvenir
de ta vertu : Nul ne te peut avouër, nul de la tombe louër. Sous tel fais de douleurs, toute nuit
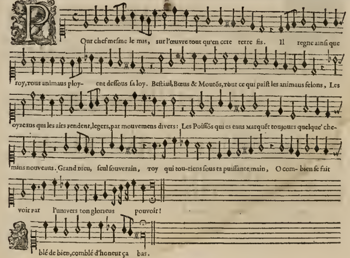

je répans prou de mes pleurs, Pour coite, drap, oreil- ler, châlit & palle mouiller. L'œil tout hâve de pleur,
qu'en épraint l'angoiffe de mon cœur, Vieillit quand réjouys il trouve mes énemis
Sus, gés pleins de péchés, pervers, délogés, fû, d'épefchés: Car le Seigneur céte fois, Orra ma plaintive vois.
Ains ja ce Dieu tou-piteus, ma requef- te a receu, receu mes vœus: Mefme ay de luy plus aquis cent mile
fois que requis. Mes énemis là deffus, fuiront & déconfis & confus, Sans plu' jamais revenir Puis
qu'i' luy plait me benir.


E
N toy, Dieu bõ & grãd, Mon ſeul apuy j'ay mis, Vien toſt m'eſtre ga-
rent, contre mes en- nemis, Ren moy ſauvé de leurs mains, Renverſant
ſi méchans deſſeins. Leur grand chef du tou-ſourd Au cri d'afli- cti-
on, Pour m'englourir acourt, Ainſi come un Lion, S'il manquoit queque ſouſ- tien, Tel, bon
Dieu, que j'atens le tien.

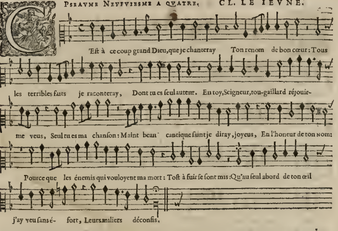
Las ! quand j'autay comis rant de méchanceté,
Quand mes mains j'aray mis en telle lascheté,
Sans luy tendre du bien fait
Tous les coups que du mal me fait.
Qu'il m'aille en sa fureur poursuivre sans repos,
Qu'atteint par la rigueur d'un milion de maus,
M'aille ostant dessou' ses coups
L'ame encor', & l'honeur plus dous.
Sus donc, plein de courous vien t'éleuer, Dieu fort,
Sur ces gens qui, si fous, hayssent ton oint à mort :
Veille ô Dieu que je soy' mis
Au bon droit que tu m'as promis,
Maint pervers acourant vers ta majesté vient,
Pres ton trosne aparent, humble chacun se tient,
Monte en haut, & y fais voir
Combien grand sera ton pouvoir.
Vien lors en jugement nos diférens finir,
Mon droit entreprenant pour me le maintenir,
Fay leur voir les opressant,
Qu'au pris d'eus je vis innocent,
Aus pervers va brider leur rage & leurs desseins,
Aus bons fay posseder biens & honeurs humains,
Toy grand Dieu, qui juqu'au fons
Vois les cœurs des méchans & bons.
C'est mon Dieu qui me sert d'un vray bouclier si fort
Qu'en tous temps tou-couvert j'édure maint éfort.
Des cœurs droits il a tel soin
Les gardant à tou-leur bezoin.

Dieu, tout juste aime fort, ses debats il soutient,
Mesme il venge le tort quand le méchant luy tient :
Tousjours au bon il est dous,
Vn pervers n'a que son courours.
Mon haineus cy apres changera donc de meurs,
S'il craint voir du progres en si cruels maleurs :
Car son glaive tou-tranchant
Dieu brandit su' le chef méchant,
L'arc on void remuër, contre ce fier mutin,
Tous engins à tuër en sa puissante main,
Sont prests : des fléches aussi
Pour les siens m'ataquans ici.
Il conçoit mile maus dans le profond du cœur,
N'enfantant que travaus, pour m'aquerir douleur,
Mais tout son dezir infet,
Et sans fruit & de vain éfet,
Vn grand fossé tou-prest, il caue pour m'avoir,
Pensant, traistre qu'il est au plu-profond me voir :
Mais c'est luy qui se verra
Choit au creus que fait il m'ara,
Maint tourment rigoureus, comploté laschement,
Sur son chef maleureus tombera prontement,
Sans qu'il manque à l'opresser,
Nul des maus qu'i' m'aloit brasser.
Lors gay d'estre à recoy, par ta faueur, Seigneur,
Franc des ceps de l'émoy, j'en sacreray l'honeur.
Dizant par tou-que ton nom
Est bien grand, & de grand renom.


Rand Dieu nostre seigneur, com- bien ici ton nom a grand boneur ! Combien fais
tu paroir, Par su' le Ciel ton gloriens pouvoir ! L'enfant des le te- tin, bien que muët, presche cela trébien :
Dont cõfondu se void tel qui te hait, mais ne te craint, ni croit: Ains renversé tou-bas des plu-mécbãs vindica-
tifs l'amas. Quand au Ciel j'ay les yeus, quand je le voy orné de tant de feus Brillans, qu'as façonné,
Lasdh-je à part, qu'est-ce de l'hõme né, Qu'en tel soin tu le tiens, qu'ainsi te plaist l'en- richir
en moyens ? Car bien peu plu-petit qu'Ange divin ton bras alors le fit Parfait lors l'achevas, com-
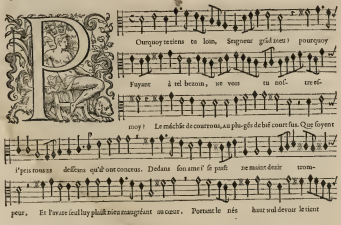

P
Our chef mesme le mis, sur l'œuvre tout qu'en cete terre fis. Il regne ainsi que
roy, tous animaus ploy- ent dessous sa loy. Bestial, Bœus & Moutōs, tout ce qui paist les animaus felons, Les
oyzeaus qui les airs fendent, legers, par mouvemens divers: Les Poissōs qui es eaus marquēt toujours quelque' che-
mins nouveaus. Grand dieu, seul souverain, roy qui tou-tiens sous ta puissante main, O com- bien se fait
voir par l'univers ton glorieus pouvoir!
blé de bien, comblé d'honeur ça bas.

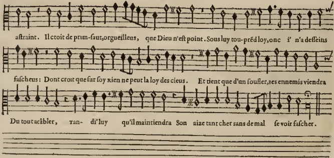
PSEAUME NEUFVIESME A QUATRE. CL. LE IEUNE.
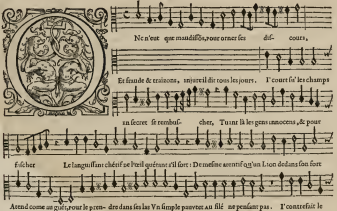


Car là ma cause en main, soucieus, prenant,
Mesme sans demander,
Sur ton trosne t'assis, jugement donnant
Pour le droit me garder,
Tancé tu as rudement toute nation,
Les méchans perir fais;
Pour long temps éfaçant d'ici leur renom
Mesme pour toujours mais.
Or tu détruis, énemi, tout à ton souhait,
Nos cités & chasteaus:
Mesme de leur souvenir ne void-on de trait,
Qu'or' l'oubli n'ayt enclos,
Mais le seigneur seerra juge pour toujours,
Prest le trosne lon void:
Iuste, il donra de là jugement à tous,
Les jugeant selon droit,
Lors, retraite en la faueur de ce Dieu benin
Mendians tout en pleurs,
Les chetifs seur azil trouveront soudain
Contre tous opresseurs.
Aussi qui ton sacré nom reconoist, acort,
Il s'asseure sur toy:
Car tu ne laisse' jamais l'home sans suport
Implorant si bon roy.
Salmodiés au Dieu qui loge en Sion,
Chanté' luy dezormais:
Informés çà & là toute nation
Des valeurs de ces faits.
Il se souviendra du sang qu'i' recherchera,
Vengeur, en sa saizon.

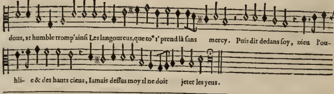
Onc des bons le prians j' ne laissera
En l'oubli l'oraizon.
O toy qui m'as retiré si souvent de mort,
Pren pitié de mes plaints:
Voy come maint énemi me moleste à tort,
Oste moy de ses mains,
Ainsi je puisse encor ton ilustre los
En Sion raconter,
Quand j'iray m'éjouir que de tant de maus,
Il t'a pleu de m'oster.
Ceus qui le fossé m'avoyent preparé, méchans,
Ils y sont premiers cheus:
Dans les rets, que pipeurs i' m'aloyent cachans
Leurs piés pris se sont veus,
Or dieu par un jugement de si rare pris
Iuste à tous se fit voir:
Car l'œuvre mesme que fit le méchant, l'a pris,
En sa fosse i' vint choir.
Ceus qui oubliront Dieu, trebuchez seront,
En l'abisme creuzé:
Mais les pauvre' chetis, oubliez, n'aront
L'espoir onc abuzé.
Sus leue toy, Souuerain, que plu' forts que toy
Les humains ne soyent pas,
Pren vengeance de ceus, qui fuyant ta loy,
N'ont apuy que leurs bras.
Grand dieu, d'éfroy si subit épouvante les
Qu'ils tressaillent confus:
Qu'ils sachent tous qu'i' ne sont que chétis foiblets,
Vrais humains & rien plus.


P
Ourquoy te tiens tu loin, Seigneur grād Dieu? pourquoy
Fuyant à tel bezoin, ne vois tu nos- tre es-
moy? Le méchāt de courrous, Au plu-gés de biē court ſus. Que ſoyent
i'pris tous ses deſſeins qu'il' ont conceus. Dedans ſon ame i' ſe paiſt De maint dezir trom-
peur, Et l'avare ſeul luy plaiſt Dieu maugréant au cœur, Portant le nés haut Nul devoir le tient
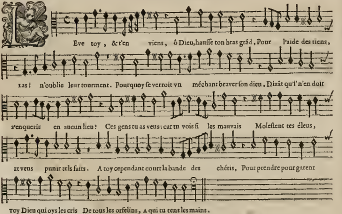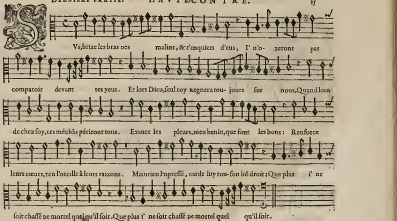



❧ TOVRNEZ POVR LA SECONDE PARTIE. ☙
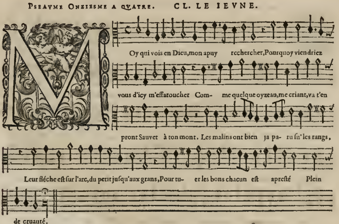

Ne n'eut que maudissôs, pour orner ses dis- cours,
Et fraude & traizons, injure il dit tous les jours. I'court su' les champs
en secret se rembus- cher, Tuant là les gens innocens, & pour
fascher Le languissant chétif de l'œil quétant s'il sort : De mesme atentif qu'un Lion dedans son fort
Atend come au guét, pour le pren- dre dans ses las Vn simple pauvret au filé ne pensant pas. I'contrefait le




TOVRNEZ POVR LA TROISIESME PARTIE.
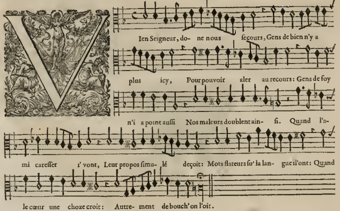

Eve toy, &t'en viens, ô Dieu, hausse ton bras grãd, Pour l'aide des tiens,
Las! n'oublie leur tourment. Pourquoy se verroit vn méchant braver son dieu, Dizãt qu'i' n'en doit
s'enquerir en aucun lieu? Ces gens tu as veus: car tu vois si les mauvais Molestent tes éleus,
Et veus punir tels faits. A toy cependant court la bande des chéris, Pour prendre pour garent
Toy Dieu qui oys les cris De tous les orfelins, A qui tu tens les mains.


Vs,brize les bras pes malins, & t'enquiers d'eus, I' n'o- zeront pas
comparoir devant tes yeus. Et lors Dieu,seul roy regnera tou- jours sur nous,Quand loin
de chez soy,tes méchás périront tous. Exauce les pleurs,pieu benin,que sont les bons: Renforce
leurs cœurs,ten l'oreille à leurs raizons. Maintien l'opressé, garde luy tou-son bō droit: Que plus i' ne
soit chassé pe mortel quel qu'il soit. Que plus i' ne soit chassé pe mortel quel qu'il soit.


Oy qui vois en Dieu,mon apuy rechercher,Pourquoy viendriez
vous d'icy m'effaroucher Com- me quelque oyzeau,me criant,va t'en
pront Sauvet à ton mont. Les malins ont bien ja pa- ru su'les rangs,
Leur fléche est sur l'arc,du petit jusqu'aux grans,Pour tu- er les bons chacun est apresté Plein
de cruauté.

Mais desseins rant fous à la fin seront vains:
Car que font les bons, & qui souille leurs mains?
Dieu qui regne es cieus, icy void en effet
Tout ce que lon fait.
Il conoist es cœurs, penetrant tout au fons,
Ceus qui sont pervers, cóme ceus qui sont bons.
Il cherit ceus cy, qui devots à tel roy
L'invoquent en foy.

Les méchans il hayt, & pleuvoir dessus eus,
Il fera charbons, soufre & foudre venteus:
C'est là leur guerdon, ce banap de courtous
Dont i' beuront tous.
Car tou-juste est dieu, qui le juste tient cher,
Sur luy sont ses yeus, i' ne pourra broncher:
Contre tous les heurts du maleur qui viendra
Il le soutiendra.
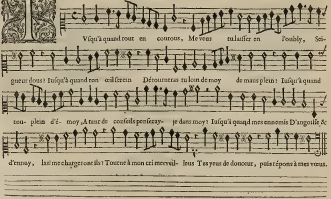

Ien Seigneur, do- ne nous fecours, Gens de bien n'y a
plus icy, Pour pouvoir aler au recours: Gens de foy
n'i a point aussi Nos maleurs doublent ain- si. Quand l'a-
mi careſſer i' vont, Leur propos ſimu- lé deçoit: Mots flateurs ſu' la lan- gue il'ont: Quand
le cœur une choze croit: Autre- ment de bouch' on l'oit.
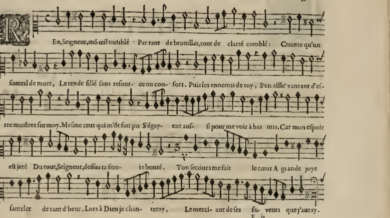
Sus, Seigneur, coupe pour jamais
Leur leure or', qui flateuzement:
Tranche leur céte langue apres,
Dont le bout tou-boufi de vent
Parle tant arogamment.
Nous ferons des humains ſeigneurs,
Par l'éfort d'une langue dous,
(Dizent ils) & arons honeurs,
Car, de droit, toute elle eſt à tous:
Eſt i' nul juge ſur nous?

Mais Dieu dit, je me ſuis levé
Pour courir à ces orgueilleus:
Maint chétif qui en eſt grevé
I'oſteray, pou'-le rendre mieus,
Hors l'étroit de ſi forts neus.
Les propos du Seigneur de tous
Sont propos du tou-purs & ſaints:
Rien ſi pur n'y a parmi nous
Meſme lor mile fois retins
Dans le feu qu'il a ſouſtins.
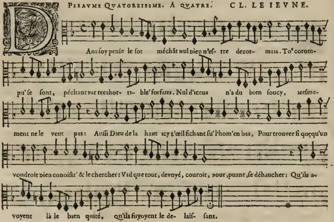
Donc, Seigneur, veuille auoir le ſoin
Des petis qui prier te vont:
Oſte les à chacun bezoin
Des liens du méchant, & pront
Aide ceus qui te ctandront.
Car ſoudain qu'ocuper ſe void
Aus malins le plu-haut degré,
Maint ſuyvant, qui éteindre croit
L'innocent qui luy eſt liuré,
Par tou-court tout à ſon gré.
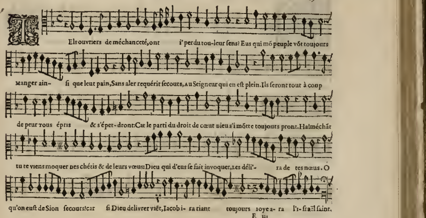
PSEAVME TREZIESME A QVATRE. CL. LE IEVNE.
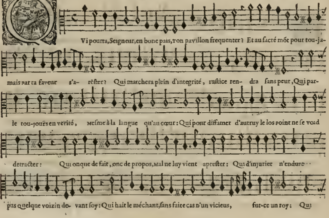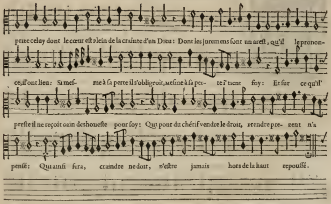



R
En,Seigneur,mõ œil troublé Par tant de brouillas,tout de clarté comblé: Crainte qu'un
ſomeil de mort, Le rende fillé ſans reſour- ce ou con- fort. Puis les ennemis de toy, S'en aille vantant d'eſ-
tre maiſtres ſur moy. Meſme ceus qui m'õt fait pis S'égay- ent auſ- ſi pour me voir à bas mis. Car mon eſpoir
eſt jeté Du tout,Seigneur,deſſus ta ſain- te bonté. Ton ſecours me fait le cœur A grande joye
ſauteler de tant d'heur, Lors à Dieu je chan- teray, Le merci- ant de ſes fa- veurs que j'auray.
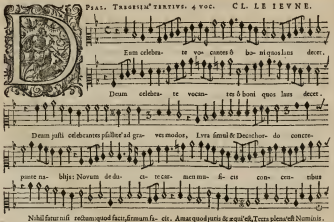
PSEAVME QVATORZIESME. A QVATRE. CL. LE IEVNE.
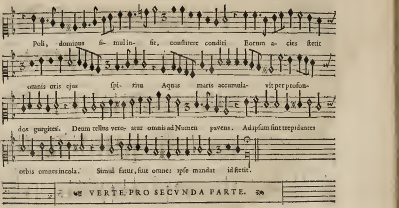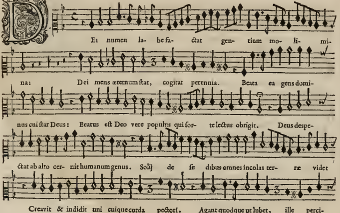



T
Els ouvriers de méchanceté, ont i' perdu tou-leur sens? Eus qui mô peuple vôt toujours
manger ain- si que leut pain, Sans aler requérit secouts, Au Seigneur qui en est plein. Ils seront tout à coup
de peur tous épris & s'épet-dront: Car le parti du droit de cœut Dieu s'i mōtre toujours pront. Ha! méchãt
tu te viens moquer des chétis & de leurs vœus: Dieu qui d'eus se fait invoquer, Les déli'- ra de tes nœus. O
qu'on eust de Sion secours! car si Dieu delivrer viēt, Iacob i- ra riant toujours ioye a- ra l'I- sraël saint.
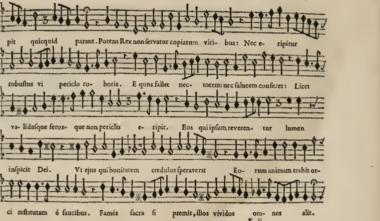

Q
Vi pourra, Seigneur, en bone pais, ton pavillon frequenter? Et au sacré môt pour tou-ja-
mais par ta faveur s'a- rêster? Qui marchera plein d'integrité, iustice ren- dra sans peur, Qui par-
le tou-jours en vérité, mesme à la langue qu'au cœur: Qui pour diffamer d'autruy le los point ne se void
detracter: Qui onque de fait, onc de propos, mal ne luy vient aprester: Qui d'injurier n'endure
pas quelque voizin de- vant soy: Qui hait le méchant, sans faire cas d'un vicieus, fut-ce un roy: Qui
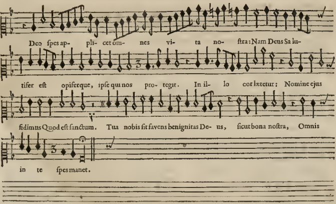

prize celuy dont le cœur eſt plein de la crainte d'un Dieu: Dont les juremens ſont un areſt, qu'il le pronon-
ce, il ont lieu: Si meſ- me à ſa perte il s'obligeoit, meſme à ſa per- te il tient foy: Et ſur ce qu'il'
preſte il ne reçoit gain deshoneſte pour ſoy: Qui pour du chetif vendre le droit, prendre pre- zent n'a
penſé: Qui ainſi fera, craindre ne doit, d'eſtre jamais hors de la haut repouſſé.
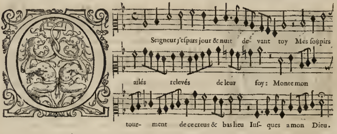

D
Eum celebra- te vo- cantes ô bo- ni quos laus decet.
Deum celebra- te vocan- tes ô boni quos laus decet.
Deum iusti celebrantes psallite' ad gra- ves modos, Lyra simul & Decachor- do concre-
pante na- blijs: Nouum de du- ci- te car- men mu- si- cis con- cen- tibus
Nihil fatur nisi rectum:quod facit,firmum fa- cit. Amat quod iuris & æqui'est,Terra plena'est Numinis.


Poli, dominus si- mul in- sit, constitere conditi Eorum a- cies stetit
omnis oris ejus spi- ritu Aquas maris accumula- vit per profon-
dos gurgites. Deum tellus vere- atur omnis ad Numen pavens. Ad ipsum sint trepidantes
orbis omnes incola. Simul fatur, fiut omne: ipse mandat id stetit.
VERTE PRO SECVNDA PARTE.


D
Ei numen la- be fa- ctat gen- tium mo- li- mi-
na: Dei mens æternum stat, cogitat perennia. Beata ea gens domi-
nus cui stat Deus: Beatus est Deo vere populus qui sor- te lectus obrigit. Deus despe-
ctat ab alto cer- nit humanum genus. Solij de se dibus omnes incolas ter- ræ videt
Creavit & indidit uni cuique corda pectori. Agant quodque ut lubet, ille perci-
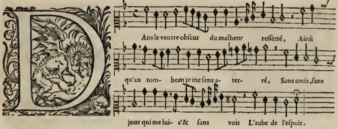

pit quicquid parant. Potens Rex non servatur copiatum viri- bus: Nec e- ripitur
robustus vi periclo ro- boris. E quns fallet nec- torem: nec salutem conferet: Licet
va- lidusque ferox- que non periclis e- ripit. Eos qui ipsum reveren- tur lumen
inspicit Dei. Vt ejus qui bonitatem credulus speraverit Eo- rum animam trahit or-
ci restitutam é faucibus. Famés sacra si premit, illos vividos om- nes alit.


Deo ſpes ap- pli- cet om- nes vi- ta no- ſtra: Nam Deus Sa lu-
tifer eſt opiferque, ipſe qui nos pro- tegit. In il- lo cor lætetur: Nomine ejus
fidimus Quod eſt ſanctum. Tua nobis ſit favens benignitas De- us, ſicut bona noſtra, Omnis
in te ſpes manet.
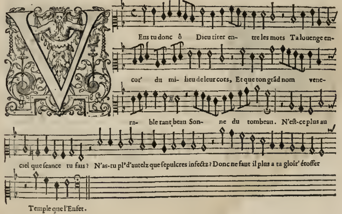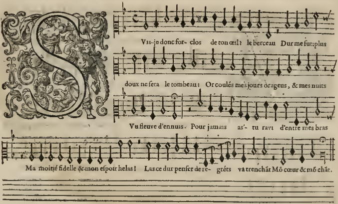



AV MILIEV. SE TAIST.
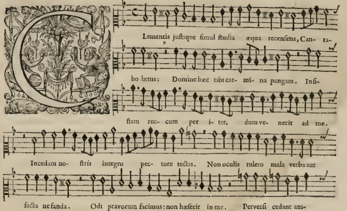
TOVRNEZ POVR LA SECONDE PARTIE.

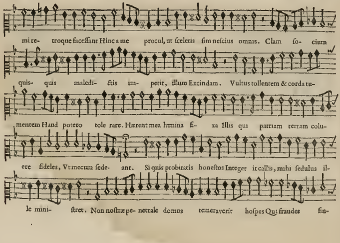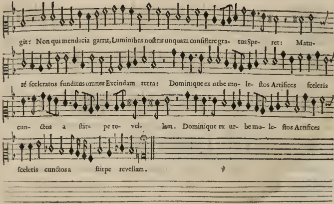



QVAND IE VEVS. SE TAIST.
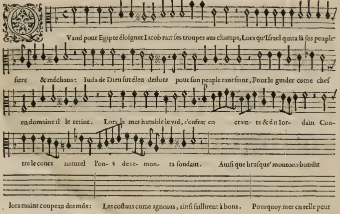

V
Eus tu donc ô Dieu tirer en- tre les mots Ta louenge en-
cor' du mi- lieu de leur cors, Et que ton grãd nom vene-
ra- ble tant beau Son- ne du tombeau. N'eſt-ce plus au
ciel que ſeance tu fais? N'as-tu pl' d'autelz que ſepulcres infectz? Donc ne faut il plus a ta gloir' étoffer
Temple que l'Enfer.
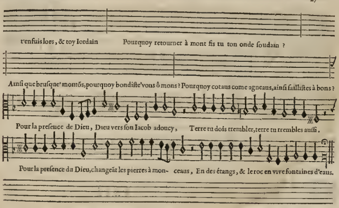

Vis-je donc for- clos de ton œil? le berceau Dur me fut; plus
doux ne sera le tombeau: Or coulés mes joues orageus, & mes nuits
Vu fleuve d'ennuis. Pour jamais as'- tu ravi d'entre mes bras
Ma moitié fidelle & mon espoir helas! Las ce dur penser de re- gréts va trenchãt Mõ cœur & mõ chãt.
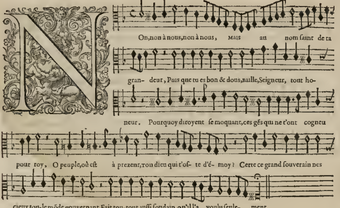

C
Lementis juſtique ſimul ſtudia æqua recenſens, Can- ta-
bo lætus: Domine hæc tibi car- mi- na pangam. Inſi-
ſtam rec- cum per i- ter, dum ve- nerit ad me.
Incedam no- ſtris integro pec- tore tectis. Non oculis tulero mala verba aut
facta nefanda. Odi pravorum facimus: non hæſerit in me. Perverſi cedant ani-
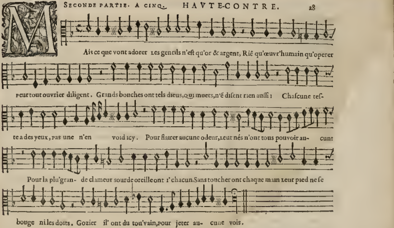

mi re- troque faceſſant Hinc a me procul, ut ſceleris ſim neſcius omnis. Clam ſo- cium
quis- quis maledi- ctis im- petit, illum Excindam. Vultus tollentem & corda tu-
mentem Haud potero tole rare. Hærent mea lumina fi- xa Illis qui patriam terram colu-
ere fideles, Vt mecum ſede- ant. Si quis probitatis honeſtos Integer it callis, mihi ſedulus il-
le mini- ſtret. Non noſtræ pe- netrale domus temeraverit hoſpes Qui fraudes fin-
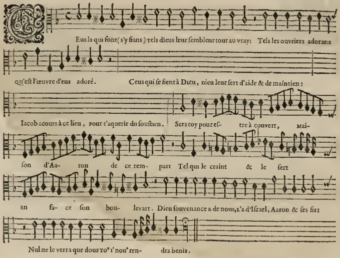

git: Non qui mendacia garrit, Luminibus noſtris unquam conſiſtere gra- tus Spe- ret: Matu-
ré ſceleratos funditus omnes Excindam terra: Dominique ex urbe mo- le- ſtos Artifices ſceleris
cun- ctos a ſtir- pe re- vel- lam. Dominique ex ur- be mo- le- ſtos Artifices
ſceleris cunctos a ſtirpe revellam.
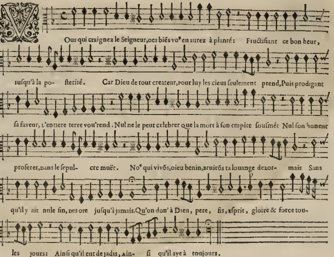

Q
Vand pour Egipte éloigner Iacob mit ſes troupes aus champs, Lors qu'Iſrael quita là ſes peuple
fiers &méchans: Iuda de Dieu fut éleu deſlors pour ſon peuple tant ſaint, Pour le guider come chef
en domaine il le retint. Lors la mer humble le vid, s'enfuit en crain- te & du Ior- dain Con-
tre le cours naturel l'on- e de re- mon- ta ſoudain. Ainſi que bruſque' moutons bondit
lors maint coupeau des mõs: Les coſtans come agneaus, ainſi ſaillirent à bons, Pourquoy mer en telle peur
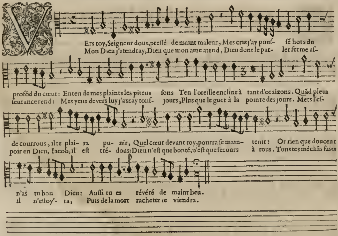

t'enfuis lors, & toy Iordain
Pourquoy retourner à mont fis tu ton onde soudain ?
Ainsi que brusque' montõs, pourquoy bondiste'vous ô mons ? Pourquoy cotaus come agneaus, ainsi saillistes à bons ?
Pour la presence de Dieu, Dieu vers son Iacob adoucy,
Terre tu dois trembler, terre tu trembles aussi.
Pour la presence du Dieu, changeāt les pierres à mon- ceaus,
En des étangs, & le roc en vive fontaines d'eaus.
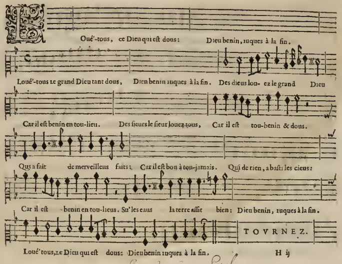

N
On,non à nous,non à nous, Mais au nom ſaint de ta
gran- deur, Puis que tu es bon & dous,baille,Seigneur, tout ho-
neur. Pourquoy diroyent ſe moquant,ces gẽs qui ne t'ont cogneu
pour roy, O peuple,où eſt à prezent,ton dieu qui t'oſ- te d'é- moy? Certe ce grand ſouverain des
cieux tou-le mõde gouvernant,Fait tou-tout auſſi ſoudain,qu'il l'a voulu ſeule- ment.
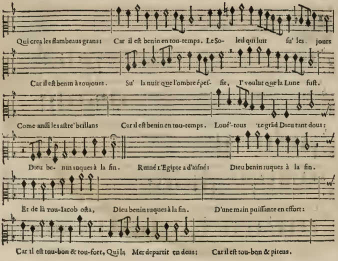

M
Ais ce que vont adorer Les gentils n'est qu'or & argent, Riẽ qu'œuvr'humain qu'operer
peur tout ouvrier diligent. Grands bonches ont tels dieus, qui muets, n'ẽ disent rien aussi: Chascune tes-
te a des yeux, pas une n'en void icy. Pour flairer aucune odeur, Leur nés n'ont tous pouvoir au- cun:
Pour la plu'gran- de clameur sourde oreille ont l' chacun. Sans toucher ont chaque main Leur pied ne se
bouge ni les doits. Gozier il' ont du tou'vain, pour jeter au- cune vois.
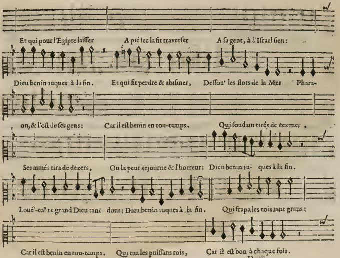

Eus la qui font( s'y fians ) tels dieus leur femblent tout au vray: Tels les ouvriers adorans
qu'eft l'œuvre d'eus adoré. Ceus qui fe fient à Dieu, Dieu leur fert d'aide & de maintien :
Iacob acours à ce lieu, pour t'aquerir du fouftien. Sers toy pour eſ- tre à couvert, mai-
fon d'Aa- ron de ce rem- part Tel qui le craint & le fert
en fa- ce fon bou- levart. Dieu fouvenance a de nous, l'a d'Ifrael, Aaron & fes fis:
Nul ne le verra que dous to' i' nou' ren- dra benis.
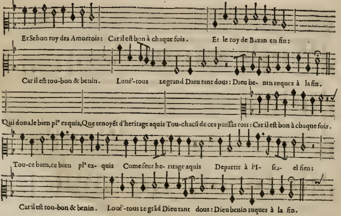

V
Ous qui craignez le Seigneur, des biés vo' en aurez à planté: Fructifiant ce bon heur,
jusqu'à la po- sterité. Car Dieu de tout createur, pour luy les cieus seulement prend, Puis prodigant
sa faveur, l'entiere terre vou'rend. Nul ne le peut celebrer que la mort à son empire sousmét Nul son honeur
proferer, dans le sepul- cre muët. No' qui vivõs, dieu benin, bruirõs ta louange dezor- mais Sans
qu'il y ait nule fin, des ore jusqu'à jamais. Qu'on don' à Dieu, pere, fis, esprit, gloire & force tou-
les jours: Ainsi qu'il eut de jadis, ain- si qu'il aye à toujours.
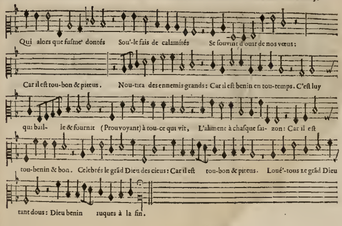

Ers toy, Seigneur dous, pressé de maint maleur, Mes cris j'ay pous- sé hors du
Mon Dieu j'atendray, Dieu que mon ame atend, Dieu dont le par- ler ferme as-
profõd du cœur: Enten de mes plaints les piteus sons Ten l'oreille encline à tant d'oraizons. Quãd plein
seurance rend: Mes yeux devers luy j'auray tous- jours, Plus que le guet à la pointe des jours. Mets l'es-
de courrous, il te plai- ra pu- nir, Quel cœur devant toy, pourra se main- tenir? Or rien que douceur
poir en Dieu, Iacob, il est tré- dous: Dieu n'est que bonté, n'est que secours à tous. Tous tes méchãs faits
n'as tu bon Dieu: Aussi tu es révéré de maint lieu.
il n'estoy'- ra, Puis de la mort racheter te viendra.

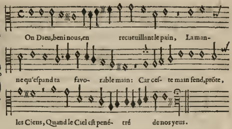

L
Oué-tous, ce Dieu qui est dous: Dieu benin, iusques à la fin.
Loué-tous le grand Dieu tant dous, Dieu benin iusques à la fin. Des dieus lou- ez le grand Dieu
Car il est benin en tou-lieu. Des sieurs le sieur louez tous, Car il est tou-benin & dous.
Qui a fait de merveilleus faits: Car il est bon à tou-jamais. Qui de rien, a basti les cieus:
Car il est benin en tou-lieus. Su' les eaus la terre assit bien: Dieu benin, iusques à la fin.
TOVRNEZ.
Loué-tous, le Dieu qui est dous: Dieu benin iusques à la fin.


Qui crea les flambeaus grans: Car il est benin en tou-temps. Le So- leil qui luit su' les jours
Car il est benin à toujours. Su' la nuit que l'ombre épes- sit, I' voulut que la Lune fust.
Come aussi les astre' brillans Car il est benin en tou-temps. Loué'-tous Le grād Dieu tant dous:
Dieu be- nin iuques à la fin. Ruiné l'Egipte a d'aisné: Dieu benin iuques à la fin.
Et de là tou-Iacob osta, Dieu benin iuques à la fin. D'une main puissante en effort:
Car il est tou-bon & tou-fort, Qui la Mer departit en deus: Car il est tou-bon & piteus.

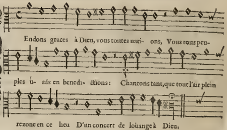

Et qui pour l'Egipte laiſſer A pié ſec la fit traverſer A ſa gent, à l'Iſrael ſien:
Dieu benin iuques à la fin. Et qui fit perdre & abiſmer, Deſſou' les flots de la Mer Phara-
on,& l'oſt de ſes gens: Car il eſt benin en tou-temps. Qui ſoudain tirés de ces mer,
Ses aimés tira de dezers, Ou la peur ſejourne & l'horreur: Dieu benin iu- ques à la fin.
Loué-to' le grand Dieu tant dons: Dieu benin iuques à la fin. Qui frapa les rois tant grans:
Car il eſt benin en tou-temps. Qui tua les puiſſans rois, Car il eſt bon à chaque fois.


Et Sehon roy des Amorrois: Car il est bon à chaque fois. Et le roy de Bazan en fin:
Car il est tou-bon & benin. Loué'-tous Le grand Dieu tant dous: Dieu be- nin iusques à la fin.
Qui dona le bien pl' exquis, Que tenoyét d'heritage aquis Tou-chacũ de ces puissãs rois: Car il est bon à chaque fois.
Tou-ce bien, ce bien pl' ex- quis Come seur he- ritage aquis Departit à l'I- sra- el sien:
Car il est tou-bon & benin. Loué'-tous Le grãd Dieu tant dous: Dieu benin iusques à la fin.


Qui alors que fusme' dontés Sou'-le fais de calamités Se souvint d'ouir de nos vœus:
Car il est tou-bon & piteus. Nou-tira des ennemis grands: Car il est benin en tou-temps. C'est luy
qui bail- le & fournit (Prouvoyant) à tou-ce qui vit, L'aliment à chasque sai- zon: Car il est
tou-benin & bon. Celebrés le grād Dieu des cieus: Car il est tou-bon & piteus. Loué'-tous le grād Dieu
tant dous: Dieu benin iusques à la fin.
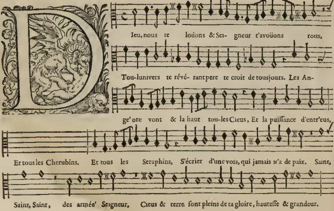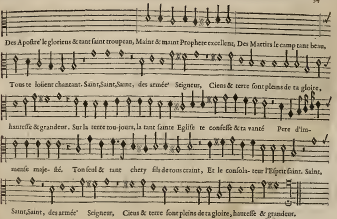



Toutte ame, tous cœurs, vers le Ciel ont recours,
Alors ta bonté leur done son secours:
Tu vois & sçais d'un trosne tant haut
Nostre viande, & le pain qu'i' nous faut.
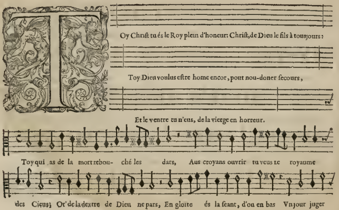


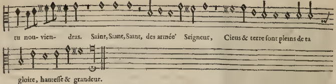

Haussons l'ame & le cœur vers le Ciel à la fois,
Accordons doucement ame & cœur à la vois,
Chantons comme de Dieu dure à l'éternité
La clemence & la verité.

C'est Dieu dont la pitié au pitoyable sert,
C'est Dieu dont la rigueur l'impitoyable pert,
En ses faits j'y paroist vray pere ou juge à tous,
Entier saint, equitable & dous.


D
Ieu, nous te loüons & Sei- gneur t'avoüons tous,
Tou-lunivers te révé- rant pere te croit de tousjours. Les An-
ge' ore vont & la haut tou-les Cieus, Et la puissance d'entr'eus,
Et tous les Cherubins. Et tous les Seraphins, S'écrier d'une vois, qui jamais n'a de paix. Saint,
Saint, Saint, des armée' Seigneur, Cieus & terre sont pleins de ta gloire, hautesse & grandeur.
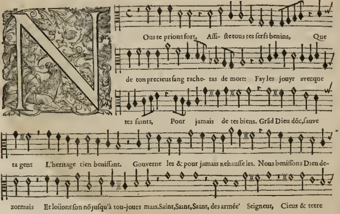

Des Apostre' le glorieus & tant saint troupeau, Maint & maint Prophete excellent, Des Martirs le camp tant beau,
Tous te loüent chantant. Saint,Saint,Saint, des armée' Seigneur, Cieus & terre sont pleins de ta gloire,
hautesse & grandeur. Sur la terre tou-jours, la tant sainte Eglise te confesse & ta vanté Pere d'im-
mense maje- sté. Ton seul & tant chery fils de tous craint, Et le consola- teur l'Esprit saint. Saint,
Saint,Saint, des armée' Seigneur, Cieus & terre sont pleins de ta gloire, hautesse & grandeur.
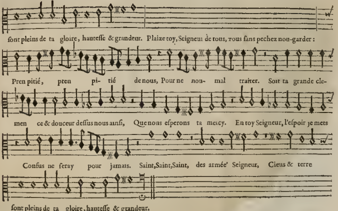

T
Oy Christ tu és le Roy plein d'honeur: Christ, de Dieu le fils à tousjours:
Toy Dieu voulus estre home encor, pour nou-doner secours,
Et le ventre tu n'eus, de la vierge en horreur.
Toy qui as de la mort rebou- ché les dars, Aus croyans ouvrir tu veus le royaume
des Cieus; Or' de la dextre de Dieu ne pars, En gloire és la seant, d'ou en bas Vn jour juger




TOVRNEZ POVR LA TROISIESNE PARTIE.

CL. LE IEVNE.


Ous te prions fort, Assi- ste tous tes serfs benins, Que
de ton precieus sang rache- tas de mort: Fay les jouyr avecque
tes saints, Pour jamais de tes biens. Grãd Dieu dõc, sauve
ta gent L'heritage tien benissant. Gouverne les & pour jamais rehausse les. Nous benissons Dieu de-
zormais Et loüons son nõ jusqu'à tou-jours mais. Saint, Saint, Saint, des armée' Seigneur, Cieus & terre


ſont pleins de ta gloire, hauteſſe & grandeur. Plaiſe toy, Seigneur de tous, tous ſans pechez nou-garder :
Pren pitié, pren pi- tié de nous, Pour ne nou- mal traiter. Soit ta grande cle-
men ce & douceur deſſus nous ainſi, Que nous eſperons ta mercy. En toy Seigneur, l'eſpoir je mets
Confus ne feray pour jamais. Saint,Saint,Saint, des armée' Seigneur, Cieus & terre
ſont pleins de ta gloire, hauteſſe & grandeur.

# TABLE.



FIN.